



DOCUMENTAIRE

ARTE Reportage

Rwanda : le silence des mots

Des Rwandaises accusent des soldats français de les avoir violées dans des camps de réfugiés durant le génocide de 1994. Coréalisé par Gaël Faye, ce documentaire recueille pour la première fois leur parole. Glaçant.

L'horreur, au-delà de l'imaginable. Elles s'appellent Prisca, Marie-Jeanne, Concessa... Tutsi, elles racontent, face caméra, leur quotidien dans les camps de réfugiés de Murambi et Nyarushishi. "Ils nous appelaient : 'Tutsi ! Tutsi !' Ils te sortaient de la tente et faisaient de toi ce qu'ils voulaient." "Ils", ce sont les soldats français de l'opération Turquoise, ceux-là mêmes qui, sous mandat de l'ONU, devaient les protéger, mais "réalisaient tous leurs fantasmes" à la nuit tombée. Toutes décrivent le même rituel : l'enlèvement dans leur tente, les viols en réunion, les photos prises par les militaires, encoré et encore. "On pensait naïvement que

le Blanc était un sauveur, qu'il apporterait la paix", soupire l'une de ces femmes. Si elles ont déjà brisé le silence en 2009 et 2012, allant jusqu'à Paris pour déposer plainte devant la justice française, l'instruction reste aujourd'hui au point mort.

POIDS DU SILENCE

Jamais encore leur parole n'avait été entendue. Coréalisé par l'auteur et musicien franco-rwandais Gaël Faye et le réalisateur Michael Sztanke (*Rwanda, chronique d'un génocide annoncé*), ce film la recueille pour la première fois avec pudeur. Il s'intéresse aussi à ce que

ces femmes ont subi durant le génocide et à leur vie d'après. Ensemble, elles retournent sur les lieux de l'horreur. Distillés avec délicatesse, les textes poétiques de Gaël Faye donnent un émouvant écho à leurs témoignages. D'une grande sobriété, ce film, qui traite aussi de la transmission, de l'indicible et du poids du silence, est porteur d'une forte charge émotionnelle. Comme l'énonce l'écrivain Boubacar Boris Diop dès les premières secondes : "Ce qui s'est passé au Rwanda est, que cela vous plaise ou non, un moment de l'histoire de France."

Documentaire de Gaël Faye et Michael Sztanke (France, 2021, 50mn) - Textes : Gaël Faye
Coproduction : ARTE GEIE, Babel Doc, Iyugi

📺 samedi 23/04 à 18.35
📺 du 23/04/2022 au 19/03/2025

Rendre justice à ces femmes

Auteurs de ce film bouleversant, Gaël Faye et Michael Sztanke reviennent sur les motivations qui les ont conduits à le réaliser et les questionnements qui les ont animés.

Comment avez-vous abordé ce projet ?

Michael Sztanke : Nous voulions recueillir la parole brute de ces survivantes, pour qu'elles soient écoutées, entendues, et, ainsi, aller au-devant de la justice. Il ne s'agissait ni d'enquêter sur l'armée, ni de vérifier la véracité de leur récit qui, selon nous, ne fait aucun doute au regard des démarches judiciaires qu'elles ont entreprises.

Gaël Faye : Nous les avons aussi filmées dans leur cadre de vie, leur quotidien, avec leur famille, pour ne pas les enfermer dans un statut de victime d'une horreur absolue qui les aurait désincarnées. Pour mieux les écouter, il fallait restituer toute leur humanité.

Comment avez-vous recueilli leur parole ?

M. S. : Lorsqu'elles s'expriment, ces femmes puisent dans leur mémoire pour raconter ce qu'elles ont vécu, et on ne peut pas les interrompre. Marie-Jeanne, par exemple, à partir d'une seule question, a parlé pendant plus de trois heures, ne s'arrêtant que quand elle était submergée par l'émotion.

Les atrocités qu'elles décrivent sont difficiles à imaginer...

G. F. : Durant le génocide, la plupart ont été violées ou ont vu leur famille massacrée. Ayant survécu par miracle, elles se retrouvent dans des camps de réfugiés où des soldats français, en mission humanitaire sous mandat de l'ONU, les arrachent à leur tente comme des proies, les violent en réunion et prennent des photos, toutes les nuits : une armée étrangère, des Français, des Blancs... C'est ce qui explique en partie l'impunité. Pour ces femmes, témoigner revient à affronter l'incrédulité. Car, psychologiquement, c'est si vertigineux qu'on préfère douter de leur parole.

Dès le début du film, vous nous impliquez en tant que citoyens français, avec une citation de Boubacar Boris Diop...

G. F. : Souvent, à l'évocation d'un conflit lointain, on se dit que cette histoire n'est pas la nôtre, que nous n'avons pas la même humanité en partage, que cette barbarie n'a rien à voir avec nous. Cette citation vient rappeler que ces atrocités nous concernent en tant que Français.



Gaël Faye



Michael Sztanke

M. S. : Il s'agit bel et bien de l'histoire de la France. Le rapport Duclert a soulevé la responsabilité accablante de l'État dans ce génocide, mais on n'y trouve pas le moindre mot sur les exactions de l'armée. Le film éclaire cet angle mort : le comportement de soldats français dans les camps de réfugiés.

Votre film a-t-il pour objectif de contribuer à mobiliser la justice pour ces femmes ?

M. S. : Leur avocate française a demandé un trombinoscope des soldats présents dans les camps et l'armée a assuré qu'il n'en existait pas. En réalité, rien n'empêche que justice leur soit rendue. Le génocide date de 1994, les victimes peuvent témoigner et leurs agresseurs présumés sont encore en vie.

G. F. : En tant qu'artiste, on porte une ambition, peut-être utopique. Suis-je en mesure de faire bouger les lignes et d'amener l'opinion à réagir ? En restant réaliste, j'aimerais que ce film incite la justice française à avancer.

Propos recueillis par Raphaël Badache

